

— Cette bonne petite Grettly ne se doute guère que le maudit ladre ne l'a ramenée l'avant-veille de mai au pays que dans l'espérance de voir un jeune fou lui offrir un arbre de la forêt, malgré les défenses, et des rubans plus beaux que ceux d'une archiduchesse.

— Il est malin comme un singe, ce Melzer ? il payera les gages à dame Catherine en rubans et il aura du bois pour son hiver.

— Et du bois vert, c'est ce qu'il lui faut... si ça ne brûle pas, au moins ça dure longtemps.

Et les deux paysans éclatèrent de rire.

Le vieux Gaspard enrageait derrière son guichet, et, tout en comptant ses ennemis, il dut faire instinctivement quelque vœu semblable à celui que les historiens attribuent les uns à Néron, les autres à Caligula. Toutefois, il n'eut pas le courage d'en entendre davantage, et, ouvrant brusquement la porte, il apparut sur le seuil, furieux et menaçant, et il s'écria en étendant son poing vers la foule surprise :

— Je ne veux pas de ce mai insolent ; c'est un outrage pour ma fille. Grettly est une honnête créature qui sort du couvent et qui a eu le temps d'y oublier vos sottes coutumes. Elle n'a permis à personne d'attirer sur elle l'attention des fainéants et d'exposer son nom à leurs bavardages, en transportant ici un sapin volé.

Puis se ruant sur l'arbre, il tenta de l'ébranler. Vains et ridicules efforts ! Les assistants ne purent s'em pêcher de rire de cette colère impuissante. Exaspéré de se voir ainsi bravé par tous les gens qu'il regardait comme inférieurs à lui, Gaspard reprit :

— Vous applaudissez un mépris de la loi, bonnes gens. Eh bien ! moi ! si je savais le nom de l'audacieux coquin qui a planté ce mai, je le traînerais sans miséricorde devant le bourgmestre.

— Bonhomme Gaspard, vous vous échauffez à faux. Ce mai a été dressé en l'honneur de votre fille, comme témoignage rendu à sa beauté et à sa vertu. Vous ne pouvez empêcher un honnête garçon de la trouver jolie ni de l'aimer ; ça ne peut lui faire aucun tort. Libre à vous de fermer votre porte au

nez du galant ; libre à vous de faire de Marguerite une religieuse pour n'avoir pas de dot à lui donner ; mais il est inutile de vous escrimer contre ce pauvre sapin qui est fort innocent, et qui réjouit les yeux de tout le monde.

Melzer se redressa comme un coq de combat, et foudroyant le fermier des étincelles de ses petits yeux ronds :

— Ah ! ça ne lui fait aucun tort, maître Heinrich ! et qu'en savez-vous ? Etes-vous son père ? Vous ai-je donné à garder la réputation de Marguerite ? Je dis que ces témoignages bruyants et publics blessent l'honneur d'une jeune fille. Son fiancé seul a le droit de lui offrir un mai, et il peut justement s'offenser de ce qu'un inconnu s'arroge ce privilège. On peut croire que ma fille l'y a encouragé. Non, cet arbre ne doit pas rester sous la fenêtre de cette enfant comme une bravade. Allons ! un coup de main, mes amis, aidez-moi à l'abattre, et nous viderons ensuite quelques vieilles bouteilles pour vous remettre de votre fatigue.

Heinrich fit un geste de refus et d'indignation.

— Vous nous offrez à boire, père Melzer, merci ; mais ce serait une honte d'accepter. Nous ne voulons pas vous entraîner à votre ruine ; vous nous reprocheriez ce vin-là jusqu'à votre mort.

Le vieux Gaspard sentit l'ironie insultante de cette réponse, et regardant le fermier d'un air défiant :

— Tu défends bien hardiment le mai, Heinrich. Est-ce toi qui l'as tiré de la forêt ?

— Non pas, Dieu m'en garde ! Toute jolie que soit Grettly, je ne suis pas d'humeur à offrir un mai à la fille de l'usurier qui s'est emparé de mon héritage parce que la grêle m'a empêché de lui rendre trois cents florins à l'échéance.

Quelques rumeurs coururent dans la foule, mêlées de ricanements. Melzer feignit de ne pas avoir entendu cette âpre réponse, et s'adressant à un autre qui souriait méchamment :

— Et toi, Jorgli, le bûcheron, qui parais si joyeux, est-ce toi qui nous aurais joué un tour de ton métier ?

— Y pensez-vous, maître, répliqua Jorgli avec une fausse humilité, est-il